

November 1768

Discours moraux

Pierre Le Tourneur

Follow this and additional works at: http://scholarworks.umass.edu/french_translators

Le Tourneur, Pierre, "Discours moraux" (1768). *French Translators, 1600-1800: An Online Anthology of Prefaces and Criticism*. 48.
http://scholarworks.umass.edu/french_translators/48

This Article is brought to you for free and open access by the Comparative Literature Program at ScholarWorks@UMass Amherst. It has been accepted for inclusion in French Translators, 1600-1800: An Online Anthology of Prefaces and Criticism by an authorized administrator of ScholarWorks@UMass Amherst. For more information, please contact scholarworks@library.umass.edu.

[Pierre Le Tourneur]. *Discours moraux*, couronnés dans les Académies de Montauban & de Besançon en 1766 & 1767, avec un Éloge de Charles V, Roi de France. Par Mr *** A Sens, Chez P.H. Tarbé, Imprimeur-Libraire... A Paris, Chez la Veuve Pierres & Fils, Libraires. M.DCC.LXVIII. Avec Approbation et privilege du roi.

BNF Z-28691

Contains:

Discours qui a remporté le prix de l'Académie de Montauban en 1766.

« Est-il utile à la Société, que le Cœur de l'Homme soit un Mystere? » (pp.3-43)

Discours qui a remporté le prix de l'Académie de Besançon, en 1766.

« Il importe autant aux Nations qu'aux Particuliers d'avoir une bonne réputation. » (pp. 44-87)

Discours qui a remporté le pris de l'Académie de Besançon, en 1767.

« Combien le Courage d'Esprit est nécessaire dans tous les Etats? » (pp.88-119)

Eloge de Charles V, roi de France, qui a concouru pour le prix de l'Académie Française, en 1767. (120-176)

« Est-il utile à la Société, que le Cœur de l'Homme soit un Mystere? »

[beginning]

//3// Le Cœur de l'Homme est un abîme impénétrable. Mobile & changeant, prenant à chaque instant mille formes nouvelles, il ne donne aucune prise fixe pour le saisir; il échappe de tous côtés. Sans cesse curieux & occupés de nous deviner les uns les autres, nous atteignons à peine à sa premiere surface, sans pouvoir encore prononcer que par conjectures. L'Etude la plus profonde de la //4// Morale, l'observation la plus assidue des faits particuliers, les découvertes les plus fines de la Philosophie, l'oeil perçant de la malignité humaine ne parviendront jamais qu'à des regles générales, vagues & imparfaites, qui se trouvent en défaut presque à chaque fois que nous voulons les appliquer.

En vain les passions imprudentes & fougueuses viennent peindre de tems en tems dans les yeux & sur les visages les mouvemens intérieurs de l'ame: ce ne sont que de rapides éclairs, incapables de nous découvrir toute la sombre profondeur de ce nuage qui se referme aussitôt. Nous pouvons mesurer la quantité de l'effet; la nature, le nombre & le concours des causes demeurent invisibles. Comment fixer sur la toile l'image d'une mer agitée & cette combinaison instantanée & successive de flots qui se poussent, s'effacent & se reproduisent en mille formes & sous mille rapports divers? Le crayon du Peintre la rend immobile, n'en peint qu'un instant, qu'une //5// combinaison qu'il saisit d'un coup d'oeil; mais le trait qu'il vient de marquer sur la toile, n'existe déjà plus dans l'objet, il a fait place à un autre.

Nous restons donc toute la vie des inconnus & des étrangers les uns pour les autres: au milieu du jour, une nuit impénétrable nous enveloppe & nous cache. Nous cherchons à toucher les coeurs de nos semblables: mais nous ne les snetons que d'un tact grossier, qui nous rend compte des figures, des contours, des parties extérieurs & saillantes, nullement de la structure intime & de l'état précis de leur coeur.

Cette obscurité, cette ignorance réciproque est-elle un avantage, est-elle un malheur pour la Société? Serions-nous plus heureux de pouvoir contempler dans leur source les pensées & les mouvemens secrets, dont il ne paroît au dehors qu'une image infidèle & corrompue, & de lire dans le coeur des hommes avec lesquels nous vivons, à mesure que quelques intérêt de crainte ou //6// d'espérance nous en inspire le desir?

Ah! La question peut-elle être douteuse, s'écrie avec transport un jeune homme vertueux & sensible, encore l'enfant de la nature & que les hommes n'ont point corrompu. Mon ame s'élance par tous mes sens, pour saisir la vérité, la confiance, le bonheur. Faudra-t-il qu'elle soit cruellement repoussée de tous côtés par le mensonge, la dissimulation, la méchanceté? Quoi! Dans le monde, où je vais entrer, je ferai toujours obligé de marcher au milieu de mes semblables comme au milieu de mes ennemis, aveugle & inquiet entre la crainte & l'espérance, sans pouvoir discerner d'abord si c'est l'homme de bien qui me tend la main pour me soutenir, ou le méchant qui m'embrasse pour m'étouffer! N'apprendré-je à les distinguer que par le secours d'une vaine expérience, qui ne germe que sur nos malheurs, qui se nourrit de nos larmes, & qui ne mûrit qu'au bord de la tombe?

Je me félicitois de vivre. Toute la nature //7// sembloit sourire à mes sens; je peuplois l'univers d'hommes sincères & vertueux, je les voyois tous purs comme mon coeur. Hélas cette fraîcheur des objets s'est déjà flétrie dans mon imagination! J'ai fait deux pas vers les hommes; & mes pleurs ont déjà coulé. J'avois deux amis tous deux dignes de moi, l'un m'a accusé; les présomptions, les apparences étoient contre moi: le hasard m'avoit placé dans une de ces circonstances équivoques & bizarres où l'on ne peut se justifier qu'en montrant son coeur. Que n'ai-je pu lui montrer le mien! Que ne puis-je le montrer du moins tel qu'il est, à l'ami qui me reste! Que ne m'est-il possible de le lui faire toucher brûlant des nobles feux d'une amitié sincère & désintéressée, déchiré & affaîsé, quand il partage ses douleurs, palpitant de plaisir & d'attendrissement, quand il partage sa joye! Je frémis, quand j'entens dire que la calomnie s'acharne à poursuivre la vertu, qu'elle triomphe souvent de l'innocence, //8// qu'elle la fait languir dans les fers, quelquefois même périr dans les supplices. Qui ne souhaiteroit de lire alors dans le coeur affreux du calomniateur & de le voir expirer sur le même échafaud qu'il avoit destiné à l'homme de bien..... Dieu! Si c'étoit moi qui dût être un jour la victime de cette cruelle ignorance.... qu'avois-je besoin de naître!

[However, a "sage vieillard" replies that although he, too, felt the same way in his youth, he now sees things differently:

//9// [...] Au lieu de n'envisager que toi ou quelques particuliers, eleve tes regards vers le bien public.

[It's true, he goes on to say that in some ways it would be good if kings could see clearly into those who surround them, discerning traitors—even so...]

//11// ... reste, jeune homme, reste paisible & résigné dans l'obscurité qui t'environne. Crois qu'elle est nécessaire à la Société. Crois-en l'auteur de la nature. C'est pour notre bien qu'il nous a condamnés tous à cette ignorance réciproque: il a prévu que les Coeurs en devenant vicieux & mauvais devoient rester cachés l'un à l'autre. Crois en ta raison. Si tu l'interroges dans le silence de la retraite; elle te dira que si les Coeurs se voyoient mutuellement, l'amitié, l'espérance, l'estime, tous les liens les plus doux & les plus forts

qui unissent la Société seroient brisés ou affoiblis, que la vertu y perdrait, & que la Société même ne pourroit gueres manquer de se dissoudre.

//12// L'Homme n'est point sorti méchant des mains de son Auteur. C'est un être fragile & foible, mais bon par sa nature, & dont le coeur étoit fait pour la vertu. Les Poètes, & les Philosophes, emportés par leur imagination, se sont également perdus dans les fables par des routes opposées. Les uns ont créé un âge d'or où tout étoit vertu, plaisir, jouissance; ils ont fait de l'homme un Dieu. Les autres ont imaginé des siècles d'instinct brutal & stupide sans raison, sans moralité, sans liens mutuels ni doux rapports: ils ont donc fait de l'homme une bête féroce. La nature, comme la vérité, marche au milieu des excès & des égaremens des hommes.

Il fut sans doute un tems plus simple & moins corrompu que le nôtre, où l'homme ne connoissoit que les rapports nécessaires de Créateur & de créature, de pere de fils, d'époux de frere, de voisin & d'homme. Les vrais besoins de la nature ont été d'abord les seuls comme les premiers qui se sont fait sentir à son coeur. [...] //13// La foule des arts de toute espece n'étoit point encore venu augmenter le domaine de l'opinion & de l'orgueil, multiplier les richesses & les privations factices, transporter l'homme hors de lui-même & de la nature, pour l'égarer dans une multitude de desirs frivoles & de sentimens accessoires, qui sont comme ajoutés à son ame, sans y tenir par des liens essentiels. [...] relationships were simpler; people asked less of each other.] L'Homme [...] exigeoit peu de ses semblables, comme ils exigeoient peu de lui. Le mensonge & la dissimulation ne formoient point un art & un système suivi dans des coeurs qui pouvoient sans rougir s'avouer l'un à l'autre //14// des desirs raisonnables & bornés, dont le but étoit visible & innocent, tels que la nature les inspiroit à tous. . . . [Anger when it arose, flared up quickly, then subsided quickly and vanished.]

Mais il n'en est pas ainsi dans l'état actuel, dans cette foule de rapports nés d'une Société trop compliquée. Les goûts simples & vrais de la nature sont perdus dans la foule de ceux que l'opinion, les préjugés & les arts ont fait éclore. L'amour propre irrité par mille objets & ne pouvant se résoudre à exclure aucun desir, se compare sans cesse, regarde toutes les jouissances des autres qu'il ne partage pas comme des privations insupportables; & bien moins satisfait des distinctions & des préférences qu'il obtient, qu'affamé par la vue de celles qu'on lui refuse, il tient notre coeur dans une agitation, dans une avidité continuelle. Et comme ce sont les hommes qui distribuent //15// & les honneurs qu'il desire, il nous force d'asservir à chaque instant nos caprices à leurs caprices, nos goûts bizarres à leurs goûts bizarres, de trouver sans cesse l'accord difficile de tous les tons de leur amour propre avec ceux du nôtre, de surprendre par artifice ce que nous ne pouvons obtenir de bon gré, ou ravir par violence. Delà une inimitié éternelle, une guerre secrète & intérieure établie entre tous les hommes. Ils se rencontrent & se croisent à chaque pas dans les mêmes routes, s'y pressent & s'y combattent sous le masque. Une passion qui plus libre & abandonnée à sa fougue auroit fait tout son effet dans un instant, comprimée alors en tout sens & repoussée de mille côtés, se replie sur elle-même, se brise sur le coeur & se décompose en une infinité de petites passions cachées & durables qui agissent sourdement sous le voile de la dissimulation & de la fraude, & produisent en détail mille sentimens dépravés, mille actions vicieuses. [...]

//16// Dans cet état des choses, qui peut souhaiter d'avoir toujours devant les yeux le triste spectacle de la fausseté des vertus humaines? Si le masque des coeurs venoit à tomber, on verroit trop souvent que la clémence qui pardonne, n'est que le mouvement

d'une vanité qui insulte, ou de la foiblesse qui n'ose punir; la modération, une froideur de temperament, un art de perdre à propos; le courage, un accès de férocité [Le Tourneur continues with a series that sounds straight out of the maxims de La Rochefoucauld—which he implicitly acknowledges with a reference to “cette peinture que les Moralistes ont hasardé nous faire des vertus humaines” (17), in which we are forced to recognize ourselves:] //18// nous aimons mieux nous aveugler encore sur les autres, que de les voir trop éclairés sur nous mêmes. En vain notre amour propre s'efforce de nous effacer du protrait, pour nous faire prendre la place de spectateurs déintéressés. Nous ne nous croyons parfaits, que lorsque nous nous comparons aux autres: dès que nous ne regardons que nous seuls, nous sentons malgré nous nos imperfections; & la crainte d'être jugés par autrui sur cette mesure commuen nous obligen à désavouer, au nom de tous, des traits dont nous appréhendons de voir retomber sur nous même l'application désavantageuse. Pourquoi, s'écrient les hommes, nous peindre ainsi l'humanité en //19// noir? C'est nous décourager, nous dire de ne pas croire à la vertu, nous exhorter à nous haïr? Ce cri général est déjà comme un pressentiment des inconveniéns qui naîtront d'une trop grande pénétration mutuelle.

[... If we actually saw one another this way, we would despair and descend into “une mélancolie profonde, & une misanthropie universelle” (20). LT then takes up the subject of friendship, the most precious tie among humans, and argues that if friends knew each other perfectly, then relationships would fall apart (22-27). And so forth. LT observes that in a similar way we would have to live without hope: “L'obscurité des événemens de notre vie qui dépendent des hommes est une portion précieuse de l'obscurité de ceux qui ne dépendent que du sort, ou plutôt des décrets invisibles de la providence” (29)—if we knew everything, we would have nothing to hope for.]

//30// Presque plus d'amitié, moins d'espérance, une mélancolie, une haine universelle dans la Société! Quel autre sentiment viedroit calmer, adoucir ces maux produits par la vue distincte des Coeurs! Seroit-ce celui de l'estime? Nouveau sujet de consternation pour l'amour propre, de découragement pour les hommes! Nous serions effraïés devoir combien nous sommes petits & rétrecis dans l'opinion d'autrui.

//31// L'existence de l'homme est borné à un point dans l'espace comme dans le tems: mais son orgueil enfle & étend sans cesse le point, cet atôme, & lui montre comme occupant une grande étendue dans la Société. Les autres hommes lui paroissent fuir dans un lointain confus & se resserrer au coin du tableau dont il remplit le centre & dont il fait le personnage principal. Il s' imagine que c'est sur lui que leurs regards se réunissent, qu'ils ne sont que des ombres nécessaires pour renvoyer sur lui toute la lumiere. Qu'il seroit surpris & humilié, s'il pouvoit à son tour, dans le tableau que l'amour propre des autres hommes lur a composé, se voir resserré de même & à demi caché sous la bordure, confondu dans cette foule vulgaire, que le peintre laisse presque sans figure, sans couleurs & sans traits! [...] Cette image trop fidelle & partout répétée de son néant accableroit l'homme.

[Le Tourneur says this isn't simply the case for “l'homme entièrement vicieux”; virtuous people too would find such a world unbearable (33): great generals and artists thrive on admiration and appreciation and would be destroyed by the lack of real esteem in the

world (34-35). Admiration is actually only a momentary thing (35); we rely on our imagination to render it durable (36). Without the “miroir magique”–]

//36// L'émulation périroit. Cet enthousiasme, l'ame du génie, le soutien & l'aliment des Arts s'éteindroit. Le champ de Mars ne seroit plus couvert de Héros, & la Patrie ne trouveroit que des défenseurs indifférens & sans intérêt. La Gloire précipitée de son char brillant & dépouillée des rayons dont l'opinion ceint son front, se changeroit en une statue froide, immobile & inanimée. [...]

//37// Après tant de liens rompus, que resteroit-il donc à la Société, pour se soutenir encore? La vertu? Si vous déchirez le voile étendu devant les Coeurs, ovus détruisez le pouvoir de l'estime des hommes, & vous avez brisé en même-temps un des premiers ressorts de la vertu.

[Furthermore, total transparency would not make us less likely to commit crimes; we would still be the same, equally attracted to both good and bad actions. And how could we live with people we don't trust, that we know don't like us, or covet our possessions? Where would we go, or send them? Who could govern?]

//41// Ainsi à l'aspect intérieur des ames, je vois la Société se dissoudre & se détruire.

Restons donc paisibles dans les ténèbres où nous marchons, ténèbres qui servent plus utilement la tranquillité & le bonheur //42// de la Société, qu'une lumiere funeste qui nous feroit haïr & la vie, & les autres & nous-mêmes. Seulement pour nous conduire au milieu de cette foule d'hommes dont nous ignorons lessentimens, profitons des leçons que la prudence nous offre. L'homme de bien ne doit pas s'avancer les yeux fermés sur le poignard visible que l'assassin lui tend. Honorons l'amitié, en faisant un choix éclairé de nos amis; regardons chaque actions des hommes comme le développement successif de leur ame, quipar elle-même est foible, variable & inconstante; & reposons-nous sur cette pensée consolante, que plus ils auront fait d'actions honnêtes, plus il en feront encore, parce que les vertus sont un gage des vertus.

Mais satisfaits deces sages précautions, livrons nous sans remords & sans trouble au plaisir, au besoin d'aimer nos semblables. Resserrons toujours la sphere de la haine, pour étendre celle de l'amitié. Ne voyons point dans tous, les crimes & les fautes de quelques-uns, & n'allons pas, à //43// l'exemple de ces ames défiantes & dures qui pour avoir été trompées une fois ferment sur le genre humain les portes de la confiance, dresser au fond de notre coeur un triste échafaud où nous égorgions toutes les vertus de l'humanité. Ce n'est pas trop acheter le bonheur de nous aimer que de le payer de quelques larmes. [fin]

Second discourse is an argument in favor of a just state: “la Nation la plus juste doit à la fin devenir la Nation la plus puissante” (87).